

fête, ce sera le concert donné par Léo Ferré. Le dimanche à 16 h sur la grande scène. Soixante musiciens, soixante choristes, un événement exceptionnel. Un jeu avant la fête, nous sommes allés à la rencontre de ce grand personnage.

A.G. : « C'est quoi un artiste pour vous ? ».

L.F. : « Je crois que c'est une maladie qu'on peut montrer ».

A.G. : « Votre rapport avec le public, quel est-il ? N'êtes-vous pas un peu exhibitionniste ? ».

L.F. : « On est toujours exhibitionniste. Les gens, avant de vous écouter. Ils vous regardent. C'est l'offertoire et j'en ai bien conscience. Ils viennent vous voir comme si vous étiez l'oracle. J'essaie de me démythifier. Je me dis que les Grecs avaient l'Olympe, nous on a l'Olympia. Pourtant le public ne demande que le bonheur, d'être heureux et ça on ne le favorise pas. La musique est encore de l'autre côté ».

A.G. : « On vous a souvent accusé d'être un provocateur aux gants blancs ».

L.F. : « C'était la fameuse tournée de 1970. On venait foutre le bordel. Mais alors quoi, je ne pourrai plus fumer mes cigarettes ? Je devrai marcher pieds nus ? Il y a un journal d'extrême droite qui s'appelle Initiative Nationale. J'avais été pris en photo avec ma femme qui faisait le geste de se cacher. Parce que ras le bol des photographes. La légende était : « ne croyez pas que Léo Ferré sorte d'un asile psychiatrique ». Dans l'article on disait que je chantais la misère mais que j'avais une Rolls Royce, une Cadillac blanche, une Bentley, une Ferrari et une Jaguar. Les gens croient à tout

cela, on ne peut rien faire contre ça. Voilà pourquoi je dis que l'artiste est toujours maudit.

André Breton que j'ai connu pendant un an, avant qu'on ne se fâche, me disait un jour, alors que j'étais au piano : « Comment ça marche ça dis donc ? ». Il ne comprenait pas. Je lui ai fait aimer la musique classique, les surréalistes ont toujours haï la musique ».



A.G. : « Vous vivez en Italie, où il se passe beaucoup de choses, comment réagissez-vous. ».

L.F. : « Comment voulez-vous que je réagisse ? C'est.. Je me bat. Je voudrai me battre pour l'amour, tu me donnes ça, je te donne ça. Au moins tu me respectes quand tu me croises dans la rue. Pas besoin d'autre chose. Le reste, qu'y faire. On est triste. Je comprend pas très bien comment ça fini comme ça. On peut rien dire ».

A.G. : « La violence entraîne la violence non ? ».

L.F. : « C'est horrible. La violence, vous savez, elle n'existe que dans les mots. C'est la seule violence qui reste. C'est trop facile d'aller acheter un revolver. C'est le pouvoir positif et le pouvoir négatif. La plupart

des gens, vous comme moi on est au point zéro. On dit c'est pas possible. Au dessus, il y a la loi et au-dessous il y a l'anti loi, c'est pareil. Moi, je ne sais pas comment faire pour avoir un revolver. Ces gens là ont des trucs extraordinaires, mitrailleuses etc... c'est une espèce d'ordre qu'on veut nous imposer. Ces types qui viennent chez vous avec une mitraillette, c'est pire que le fascisme. En plus, je suis sûr que si vous leur enlevez l'arme, ils se mettent à genoux, ils vous lèchent les pieds. C'est trop facile avec une arme dans les mains ».

A.G. : « Mais la violence des mots, vous vous l'autorisez ? ».

L.F. : « Bien sûr dans la mesure où je peux le faire, dans la mesure où je sais le faire aussi. Ma violence, elle frappe dans la tête des gens, là où il faut souvent faire le ménage. Mais avec leurs fling ils sont très forts, à quinze ou cinquante ils tiennent en laisse 60 millions d'habitants.

A.G. : « Que représente pour vous de rencontrer à la fête d'Avant Garde plusieurs dizaines de milliers de jeunes qui luttent ? ».

L.F. : « Si on m'avait demandé de venir avec mes bandes magnétiques, sans orchestre, j'aurai dit non parce que je veux faire autre chose qu'un récital. J'ai accepté parce que je pouvait travailler avec l'orchestre. Mais si Chirac m'avait proposé la même chose avec l'orchestre de Paris et Dieu sait combien j'ai envie de le diriger, je refuserai. C'est évident. L'artiste, cherche le contact avec le public il en a besoin et j'espère que cette rencontre aura lieu.

Propos recueillis par
Philippe HAUMONT